

L'ÉCHO DE PARIS

COMMENCERA DEMAIN

Enfants de Giberne

DE
PAUL BONNETAIN

Nous n'avons plus à faire l'éloge de notre ami et ancien collaborateur Paul Bonnetain, l'auteur de *An Tonkin et de L'Oplum*.

La Ville et le Théâtre

Une ville musicale

Bayreuth, le 2 août.

Si, comme tous les innovateurs, Richard Wagner subit la misère et l'injustice, s'il fut méconnu longtemps et ne dut qu'à l'effort tenace du génie de s'imposer aux rois et aux hommes, il eût dans la dernière partie de sa vie la joie suprême d'assister au triomphe de ses conceptions, il fut élevé à une sorte de souveraineté intellectuelle par l'admiration de tout un peuple. « J'ébauchai et je réalisai un plan dramatique de proportions si vastes que, suivant les exigences de mon sujet, je renonçai, de parti pris, dans cet ouvrage, à toute possibilité de le voir entrer jamais, tel qu'il qu'il est, dans notre répertoire d'opéra. Il eût fallu des circonstances extraordinaires pour que ce drame, qui ne comprend rien moins qu'une tétralogie complète, pût être exécuté en public. Je concevais, fort bien que la chose fût possible, et c'était assez pour flatter mon imagination, élever mes facultés, me débarrasser de toute fantaisie de réussir au théâtre, me livrer à une production désormais interrompue et me décider à suivre complètement, comme pour me guérir les souffrances cruelles que j'avais endurées, ma propre nature. » (*Opéra et drame*, trad. Hippeau.)

Le rêve du maître a été réalisé de son vivant : l'expansion de son œuvre continuée après lui et de tous les pays d'Europe, les fervents accourent ici lui

rendre hommage. Il faut que le prestige du génial musicien soit bien puissant pour assembler dans ce petit coin de la Bavière les plus grands artistes de l'Allemagne et les prier, à une interprétation très pénible, sans profit pécuniaire. Le rôle d'Yseult est alternativement tenu par Mmes Malten et Sucher; celui de Kundry, dans *Parsifal*, par Mmes Amélie Materna et Malten. Or, chacune de ces trois tragédiennes peut être comparée à Mme Krauss et tient la première place : la Malten, à l'Opéra de Dresde; la Sucher à Hambourg et la Materna, à l'Opéra de Vienne.

De même pour l'orchestre, ce sont deux chefs de premier ordre, les maîtres de chapelle de Munich et de Carlsruhe, MM. Hermann Lévy et Felix Motil, qui le dirigent successivement. Les musiciens sont tous des exécutants remarquables, qui font œuvre de foi artistique, car à l'exemple des autres interprètes, ils reçoivent pour toute rétribution une modeste indemnité de séjour.

Wagner avait soumis ses interprètes à une discipline féconde qui tendait à l'effacement du comédien devant l'œuvre. Mme Cosima Wagner s'efforce de maintenir cette tradition. La fille de Liszt est une femme exceptionnellement intelligente qui garde un culte religieux pour le grand homme dont elle fut la compagne. Elle possède à fond tous les ouvrages de son mari et s'occupe ardemment de tout ce qui s'y rapporte. Elle surveille les traductions, régente les traducteurs, leur marque le sens, leur envoie des commentaires sur certains passages. A la suite des représentations de la tétralogie en 1876, elle écrivit une brochure sur l'interprétation qu'elle fit distribuer aux interprètes.

Cette fois, dès le début, elle s'est établie au théâtre; elle y demeure malgré son nouveau deuil, dirigeant, animant les représentations, et si elle ne peut se montrer dans la salle, sa place y est occupée par son fils Siegfried. Elle sait que dans le Walhalla des grands esprits l'ombre du maître sourit à ce maintien sévère d'un legs sacré et embrasse d'un regard plein d'amour sa chère et fidèle depositrice.

Wagner est enterré au bout du jardin de sa maison qui porte le nom de Wahnfried (pensée paisible); une pierre grise sans inscription, à moitié recouverte par le lierre, protégée par une grille une contre les approches indiscretes, recouvre la place de ce maître du monde, et cette simplicité grandiose dans l'enéant me rappelle le tombeau de Chateaubriand, que je vis récemment à Saint-Malo.

On accède à cette tombe par le parc de la Résidence, promenade publique au bord de laquelle est situé Wahnfried. Le terrain fut gratuitement offert à Wagner par la ville de Bayreuth.

On sait que la famille Wagner est encore sous le coup d'un nouveau deuil, la mort de Liszt, père de Mme Cosima. La mort de ce brillant virtuose a été accompagnée de circonstances particulières omises par les journaux et sur lesquelles il n'est pas sans intérêt de revenir. On n'a pas dit que l'abbé Liszt se fut endormi du dernier sommeil sans avoir réclamé le ministère d'un prêtre ni reçu les derniers sacrements.

C'est pourtant la vérité, et comme il ne fut pas surpris par la mort, on peut conclure à une résolution de libre-pensée. Bien plus, le corps fut porté directement au cimetière sans passer par l'église et enseveli sans aucune pompe. Il semblerait donc que Liszt, prêtre par sentimentality romanesque, fut revenu dans ses dernières années aux ferveurs républicaines de sa jeunesse et qu'il voulût être enterré comme son ami l'abbé de Lamennais. Il a laissé, je le crois bien, un testament formel, qu'on a gardé secret pour ne pas divulguer le scandale d'un prêtre mourant en libre-penseur. Ce qui est certain, c'est que le duc de Saxe-Weimar, dont il était le chapelmeister, et les Hongrois de Budapesth, dont il fut l'idole, réclamaient l'honneur de lui rendre les derniers devoirs avec solennité et qu'il repose à Bayreuth.

Liszt fut l'admirateur enthousiaste et en quelque sorte le révélateur de Wagner, car c'est grâce à lui que *Lohengrin* fut représenté à Weimar. Puis je causai un peu aussi d'un autre ami de Wagner, à qui il dut sa vie morale, le pauvre roi de Bavière? Chaque fois que j'ai essayé d'obtenir quelques récits sur le drame de Sarnberg, mes interlocuteurs ont changé de conversation. Dans les esprits populaires, le roi reste une victime, un martyr; j'ai acheté une photographie singulière représentant les eaux de Sarnberg sur lesquelles planent deux colombes; au bas cette inscription : mystère éternel.

D'autre part, quelqu'un m'a dit avoir vu ici un soldat bavarois auquel le roi, dans un accès de démence, aurait dévoré un doigt. Le lendemain, en revenant à lui, il aurait donné au trouper trois montres, deux tabatières d'or, un collier de diamant, le tout valant une vingtaine de mille marcs. Est-ce là un signe de folie? On peut être la proie d'un sadisme furieux, témoins des Essaintes, le héros de Huysmans, César, Socrate ou Frédéric II, et n'être pas aliéné. Le vulgaire permet aux personnages couronnés des fautes, des faiblesses, voire des crimes, à condition de

représenter, par certains points, un masque conventionnel, mais gare à l'acteur dédaigneux qui joue mal le roi!

HENRY BAUER.

L'ÉCHO DE PARIS publiera demain un article de
ALBERT DUBRUEAUD

Le Général Boulanger

Est-ce que la guerre des petits papiers, petites brochures, petits canards n'est point finie.

On le croirait en entendant crier par les boulevards.

Demandez la biographie du général Boulanger, ses faits d'armes, son portrait, etc., dix centimes, deux sous. C'est pas cher en vérité, mais c'est agaçant.

La République française a pris la chose au sérieux et demande à M. de Freycinet, qui a été à Tours et à Bordeaux le délégué de Gambetta au ministère de la guerre, d'aviser et de mettre un terme à un cabotinage éhonté qui scandalise les moniteurs mêmes du cabotinage.

Avant de partir en guerre, notre confrère aurait pu, comme nous, s'enquérir de la vérité. Il aurait appris que le ministre de la guerre a fait inviter, par sommation d'huissier, l'éditeur de la brochure en question d'avoir à cesser une publication et une vente pour lesquelles il n'a ni sollicité, ni obtenu l'autorisation du général Boulanger. Bien plus, le ministre de la guerre a prié M. le préfet de police d'intervenir dans la limite des droits que la loi lui confère, pour mettre un terme aux manœuvres de ceux qui, à travers la personnalité du général Boulanger, ne visent rien moins que l'armée française et le régime républicain.

INFORMATIONS PARTICULIÈRES

DE L'ÉCHO DE PARIS

Ce n'est que ce soir lundi 16 août, que M. de Freycinet, président du conseil, quitte Paris pour retourner à Mont-sous-Vaudrey.

Par décision présidentielle, rendue sur la proposition du ministre de la marine et des colonies, M. le lieutenant de vaisseau Lenormand, a été nommé au commandement de la chaloupe canonnière le *Henri Rivière*, au Tonkin.

MM. Gréard, vice recteur de l'Académie de Paris, F. Buisson, directeur de l'enseignement primaire, Salicis, inspecteur général de